

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT

(I.N.S.E.P.S.)

***IMPORTANCE DES MANIFESTATIONS
SOCIO-AFFECTIVES DANS LES ACTIVITES
PHYSIQUES ET SPORTIVES : CAS DU
VILLAGE D'ENFANTS S.O.S. DE DAKAR***

MEMOIRE DE MAÎTRISE
Es-SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT

Présenté par :

Monsieur Bassouaré DIABY

Sous la direction de
M. ALAIN AVENEL
Professeur d'EPS à l'INSEPS

Année de soutenance : **1986**

D E D I C A C E

A MES PARENTS

- Toulaye Oumou DRAME
- Samba Leo DIABY
- Souare DOUCOURE

A MES AMIS

- Moussa Bocar DRAME
- Moussa Gbdy DRAME
- Mamadou DRAME
- Samba SYLLA
- Ibrahima DRAME
- Abdoulaye Mama DIOP
- Ibrahima Sambu DIALLLO
- Sourakhata CISSE
- Yaya DEME
- Abdoul Ciré BA
- Youssouf DIAGANA

A tous les enfants du Village d'Enfant S.O.S de DAKAR qui ont perdu leurs parents pour une raison ou une autre.

R E M E R C I E M E N T S

Nous remercions ALAIN VENEL qui a accepté de diriger ce travail du début jusqu'à la fin. Sa disponibilité a été sans faille.

Les remerciements vont également à l'égard de FATSUM TA
DIAGANA qui a enduré les souffrances de la dactylographie.

	<u>S O M M A I R E</u>	PAGES
<u>INTRODUCTION</u>		04
<u>CHAPITRE I</u>		
1° <u>PRESENTATION DU VILLAGE D'ENFANT S.O.S</u>		09
1.1 Historique		
1.2 Infrastructures et organisation		
2° <u>DEFINITIONS</u>		14
2.1 Affectivité		
2.2 Emotion/Stress		
3° <u>SUPPORT THEORIQUE : GENERALITES</u>		21
3.1 H. WALLON		
3.2 S. FREUD		
3.3 J. PIAGET		
<u>CHAPITRE II</u>		
4° <u>PLAN EXPERIMENTAL</u>		33
4.1 Hypothèses		
4.2 Méthode expérimentale 1		
4.2.1 Le test		
4.2.2 Activité proposée		
4.2.3 Choix du stimulus émotionnel		
4.3 <u>Méthode expérimentale 2</u>		
4.3.1 Activité proposée		
4.3.2 Méthode d'observation		
4.3.3 Le discours comme moyen d'investigation.		
<u>CHAPITRE III</u>		
5° <u>COLLECTE DES RESULTATS</u>		39

.../...

	PAGES
5.1 Problèmes	
5.2 Résultats expérience 1	
5.3 Résultats expérience 2	
6° <u>ANALYSE DES RESULTATS</u>	56
6.1 Analyse Expérience 1	
6.2 Analyse Expérience 2	
6.3 Synthèse	
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	59

"Là où la mère est le principal élément dans la satisfaction des besoins, les autres stimuli du monde extérieur ne sauraient avoir qu'une importance affective bien plus réduite dans le développement du psychisme. Ils ne font pas partie de ce phénomène complexe qu'est la réponse à un besoin et n'acquièrent pas la signification de "signaux" dans la satisfaction".

M. T. KNAPEN, "l'enfant mukongo" P. 76

INTRODUCTION

Les philosophes, psychologues, éducateurs du XVIII^e et du XIX^e siècle ne sont pas parvenus à un point de vue commun quant à la place des processus socio-affectifs dans l'activité de l'enfant. Les sentiments, constituent le rapport qui existe entre deux individus ou un groupe d'individus. Ces sentiments interviennent à tous les niveaux d'activité de l'homme. Ils concernent le domaine de la représentation, du psychisme de l'individu.

Ainsi vouloir étudier, le rapport qui existe entre l'affectivité et les activités physiques et sportives est certes difficiles, mais réalisable si l'on sait que la psychologie sociale a surgi en "1898 avec les travaux de l'américain NORMAN TRIPLET" (1) dans le domaine du sport. Des études antérieures, ont montré, une certaine connexion entre les sphères affective et motrice. BRIED CHARLES dans "la vie affective de l'enfant" (Univers de la psychologie) écrit :

"Il n'est pas, ..., de liaisons plus intimes qu'entre l'affectivité et le comportement moteur au début de la vie. C'est le tonus musculaire qui constitue selon la formule de WILLIAMS, l'étoffe de l'émotion, et les aspects les plus primitifs de la motricité comme les spasmes sont de nature émotionnelles" (2).

La vie affective commence très tôt chez l'enfant. Si, de nombreux psychologues la place après la naissance, la psychanalyse considère des influences d'expériences affectives dans la vie intra-utérine.

(1) RAYMOND THOMAS "psychologie du Sport" Que sais-je n° 2110, P.

(2) CHARLES BRIED "la vie affective de l'enfant" (univers de la psychologie) P. 116

Les processus socio-affectifs naissent et revêtent une importance plus ou moins grande au cours des différentes étapes de développement de l'enfant. Les premiers apprentissages, avec la loi de l'effet en sont une illustration. Lorsque l'enfant, par un mouvement fortuit provoque un effet, il a tendance à le répéter. Il éprouve ainsi le goût de la réussite. Il ne suffit pas de constater qu'il existe une relation entre l'affectivité et le domaine moteur, il est plutôt nécessaire d'aller plus loin pour saisir la dynamique qui les lie. J. PIAGET accorde à l'affectivité une importance qui se situe au "seul niveau de déclenchement de l'action et non au niveau de sa réalisation" (1).

Nous pensons que cette position de J. PIAGET réductrice et que par conséquent, l'affectivité soutient l'activité de l'homme du début à la fin. Une activité humaine, sans "coloration affective" perd son caractère humain.

L'objet de notre étude n'est pas d'expliquer une notion aussi complexe que l'affectivité par des actes moteurs, objectifs et observables. Plutôt, elle tente de situer la place de l'affectivité dans l'activité de l'enfant en rapport aux activités physiques et sportives.

Un autre intérêt de cette étude est de montrer dans quelle mesure il est possible de saisir la personnalité de l'individu par le biais du comportement. Sans partager pour autant et complètement les théories behavioristes, on peut dire que le mouvement peut-être une voie d'accès pour la compréhension de l'individu.

Il est nécessaire de rappeler que nous nous situons sur le terrain de la psychomotricité, comme l'a définie JO DREVILLON. Il écrit :

(1) PIERRE PARIEBAS "L'affectivité, clef des conduites motrices"

"la psychomotricité concerne les activités psychologiques (concomitantes) de l'activité motrice, plus précisément, son intentionnalité, sa résonance émotionnelle et affective, ainsi que les facteurs connexes (mémoire, orientation spatiale, repères temporels etc...)"(1).

Le grand problème que se trouve confronté ^{être} les responsables de l'éducation est : l'enfant. C'est la problématique générale qui se dégage. En effet, de l'expérience quotidienne que nous vivons sur le terrain, l'un des soucis majeurs du pédagogue, de l'éducateur en général et de l'enseignant en éducation physique et sportive en particulier est l'amélioration d'une bonne prise en main des enfants.

A partir de cette constatation, nous pensons pour se faire, il faut connaître l'enfant extérieurement et de l'intérieur. Il est nécessaire de connaître les facteurs qui influent sur l'enfant confronté aux activités physiques et sportives.

C'est pourquoi, nous avons extrait de l'étude globale de cet enfant, le rapport qui existerait entre les manifestations affectives et le développement des activités physiques et sportives.

Il est par ailleurs à craindre que la présence de variables aléatoires influe sur la validité de nos résultats. A partir de ce moment, beaucoup de questions se dégagent : les résultats obtenus sont-ils valables en dehors du cadre du village d'enfant S.O.S se D.K.R ? Aurait-on les mêmes résultats si au lieu de substituts maternels, l'expérience se passait avec les propres mères des enfants ? La prise du ^{pouls} radial, a-t-elle été effectuée avec exactitude ? Peut-on se fier aux observateurs, quant il faut distinguer avec l'aide des enfants leurs voies par le magnétophone ? La mise en correspondance du discours des enfants, avec

(1) JO DREVILLON, "Vocabulaire de l'éducation" P. 370

les items de la grille (cf page 33) ne présente t-elle pas des erreurs ?
Nous organisons le travail qui suit en trois chapitres. Après, avoir
présenter le village d'enfant S.O.S, nous avons tenu à définir certains
termes jugés nécessaires d'être éclairés, pour ensuite, proposer un
aperçu de quelques psychologues qui se sont penchés sur la question de
l'affectivité.

Le chapitre II de ce mémoire est consacré aux problèmes méthodologiques
avec le plan expérimental.

Les résultats et interprétations constituent le chapitre III.

1° P R E S E N T A T I O N D U V I L L A G E
D' E N F A N T S S . O . S

1.1 HISTOTIQUE

LE VILLAGE D'ENFANT S.O.S

1.2 INFRASTRUCTURES ET ORGANISATIONS.

A. PRESENTATION DU VILLAGE D'ENFANT S.O.S

A.1 HISTORIQUE

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, d'innombrables enfants et adolescents, garçons et filles ont été victimes d'effondrement moral et matériel, du fait de la disparition de leurs parents. Brutalement confrontés à des exigences au-dessus de leurs forces, l'épanouissement de ces jeunes s'est heurté à des obstacles difficilement franchissables.

Pour ces jeunes nécessiteux, l'avenir restait compromis par le renversement total et brutal des systèmes de valeur.

Dès lors, c'est du Dr HERMAN GMEINER que jaillit l'idée de créer des organisations philanthropiques de par le monde et singulièrement dans les pays en voie de développement. Ce docteur est d'origine autrichienne, il est né le 23 Juin 1919. Dès leur création, ces institutions se multiplièrent à travers le globe. Véritables communautés humaines pour sauver les jeunes de dépravation, elles ont de nobles idéaux à prôner. L'exemple, le plus saisissant est leur double mission : éducative et sociale qui consiste à recréer la famille normale, et à préparer la réinsertion sociale des jeunes.

Les premiers villages S.O.S à voir le jour en Afrique sont respectivement ceux : de la Côte d'Ivoire, du Nigéria, de la Gambie, de la Sierra Léone, du Ghana. C'est à la suite, que le Sénégal épousant les principes et les objectifs de telles institutions créa, le village d'enfant S.O.S de DAKAR en 1976. Sur le territoire national Sénégalais en dehors de celui de DAKAR, on peut citer celui de KAGLACK.

Les lignes qui suivent ce chapitre ont été un

.../...

Rajout , car c'est pendant la rédaction de ce document que nous apprenons avec regret la mort du Dr HERMAN GMEINER à INNBRUCK (Autriche)

Dumar DIATTA par les colonnes du quotidien LE SOLEIL écrit à la une : "LES VILLAGES S.O.S EN DEUIL. Le "PERE" des orphelins est mort" (1). La question qui vient à l'esprit est la suivante : la mort de GMEINER va t-elle couper ; "le pont qui relie l'enfant à la société" (2).

Le choix du village d'enfant S.O.S comme champs d'étude de notre intervention s'inscrit dans cette optique. Le village d'enfant S.O.S essaye de recréer les conditions d'épanouissement normal sur tous les plans dans les foyers par rapports à celles qu'on retrouve dans la famille naturelle. L'oeuvre du Dr HERMAN GMEINER en elle-même est un exemple à soutenir car elle tend à élever l'individu aux valeurs. Maintenant, sa mort est certes un coup, mais l'avenir des villages d'enfants qu'il a créé à travers le monde, dépend des pouvoirs publics et politiques des pays concernés.

1.2. LE VILLAGE D'ENFANT S.O.S DE DAKAR : INFRASTRUCTURES ET ORGANISATIONS.

Ce grand site pittoresque, au coeur de DAKAR n'est pas un environnement isolé de la vie quotidienne de cette ville. Cet ensemble loin de contrarier à l'ambiance de la cité environnante, s'y intègre parfaitement. Cette communauté solidaire favorise l'insertion

(1) Dumar DIATTA "LE SOLEIL" du Mardi 29 Avril 1986 n° 4 793 P. 1

(2) Dumar DIATTA "LE SOLEIL" du Mardi 29 Avril 1986 n° 4 793 P. 3

de ses membres dans la société. Le centre reste ouvert et ses locataires ont des contacts fréquents avec la population des alentours. Tout ceci pour montrer que la vie au V.E.S.O.S de DAKAR n'est pas une vie fictive.

A l'entrée de l'enceinte, se dressent les bureaux de l'Administration et le jardin d'enfant de quatre classes, accueillant près d'une centaine d'enfants de trois à cinq ans dont certains venant des quartiers environnants.

Dans la cour, se répartissent une dizaine de maisons. Elles constituent le foyer d'enfants d'un à treize ans qui ne peuvent plus bénéficier de la chaleur si nécessaire de leur propre maman. Les raisons de l'absence de la mère sont nombreuses.

Chaque maison accueille entre sept et neuf enfants sous la responsabilité bienveillante et affectueuse d'une mère S.O.S. Elle joue véritablement le rôle maternel auprès des enfants dont elle à la charge. Les adolescents de quatorze à vingt deux ans occupent plus à l'écart quatre maisons de jeunes. A partir de cet âge leur éducation est assurée par des encadreurs; des moniteurs et éducateurs spécialisés. Ils assument leur suivi scolaire, sportif, culturel... et organisent leur loisirs.

Dans cette même enceinte, on trouve un complexe sportif. Il offre aux jeunes comme à ceux des quartiers voisins, la possibilité de pratiquer entre autres le foot-ball, le basket-ball, le volley-ball et le hand-ball. En dehors, du dojo pour les sports de combat (judo-karaté), le complexe est en majorité composé des espaces de jeu pour les sports collectifs. L'athlétisme y est pratiqué sous forme de course. Cette orientation pluridisciplinaire du sport suppose un volume de travail important. Tout ce complexe est sous l'autorité technique de

trois () moniteurs polyvalents. C'est dans ce cadre que les enfants sous la responsabilité des moniteurs, ou parfois seuls s'épanouissent à travers les différentes disciplines. Bien que dans notre expérimentation les filles sont exclues, il faut noter qu'elles constituent une bonne partie de l'effectif du village d'enfant S.O.S de DAKAR.

Il est important de noter que ces enfants ne sont pas des récepteurs inactifs d'une assistance qui leur est fournie par l'encadrement technique et administratif de cette institution. En effet, à eux reviennent l'entretien des lieux, le nettoyage des locaux et le soin de l'immobilier. Ils sont associés à la gestion et à l'entretien quotidien du village.

En Afrique généralement et au Sénégal en particulier, cette forme d'organisation où l'enfant pour toujours ou pour une partie de sa vie quitte ses parents et s'installe ailleurs ; est chose courante. Combien de petits africains, se sont trouvés dans cette situation ? Le nombre doit être important. Ceci ne veut certes pas dire que les enfants africains sont tous élevés dans un cadre similaire à celui du village d'enfants S.O.S. Nous voulons tout juste dire que la dynamique de cette institution se greffe parfaitement à l'organisation sociale africaine. C'est l'une des raisons qui nous a empêché de nous placer dans le cadre d'une étude de carence affective.

2° DEFINITIONS

2.1 AFFECTIVITE

2.2 EMOTIONS ET STRESS

2° DEFINITIONS

Ils nous est paru nécessaire de définir certains termes, pour saisir sous quel angle, nous comptons les utiliser. Il est bien certain que nous ne pouvons pas recenser toutes les définitions concernant ces termes. C'est pour cette raison que nous ne présentons que quelques-unes des nombreuses définitions possibles rencontrées au hasard de lecture.

2.1 AFFECTIVITE

AFFECTIF : "désigne le caractère générique du plaisir, de la douleur et des émotions, qu'on appelle souvent du nom commun "d'états affectifs" (1)

L'enseignement, qu'on peut tirer de cette définition est que l'affectivité concerne le domaine du psychisme de l'individu. Et, ces différents facteurs que sont le plaisir, la douleur, les émotions sont des éléments de la personnalité. On peut déjà envisager le problème que pose l'évaluation de l'affectivité.

Pour J. LEIF l'affectivité est : "ensemble des faits de la vie affective caractériser fondamentalement par le plaisir et la douleur" (2). Il insiste sur le fait que l'affectivité est "le fondement des relations intersubjectives : la confiance, l'identification, la situation de l'Œdipe, la projection, l'imitation, les relations de famille et de groupe, notamment à l'intérieur de la classe" (3).

é...

(1) André LALANDE "Vocabulaire de la philosophie" Technique et critique p 66

(2) J. LEIF "philosophie de l'éducation" tome 1 vocabulaire technique et critique de la pédagogie et des sciences de l'éducation P. 14

(3) J. LEIF, IBID , P. 14

Le principe de relation~~x~~ interpers~~o~~nnelle~~x~~, intergroupe, individu groupe prend toute son importance dans la dynamique de la vie affective. Il intervient à tous les niveaux. L'affectivité partout où elle se situe suppose une relation entre deux éléments (individu-individu - individu - groupe - groupe - groupe).

En ce qui nous concerne singulièrement, l'affectivité se résume à la nature de la relation qui existe entre un individu et un autre. Cette relation peut s'étendre et s'établir entre un individu et un groupe ou plus encore entre deux groupes d'individu. L'affectivité est l'attrait, la repulsion ou la neutralité qu'on éprouve vis à vis d'une personne, d'un groupe. Cette affectivité ne peut-être sur le coup du hasard. Elle obéit à des lois, à une logique. Il y a certes une différence entre la maman sous les yeux de laquelle, j'ai grandi et celle que j'ai connue à une semaine de mon mariage. Par, cet exemple nous affirmons qu'il est difficile et rare d'aimer pour soi quelqu'un qu'on ne connaît pas. L'expérience des sujets est alors déterminante dans la relation affective.

2.2 LES ÉMOTIONS ET LE "STRESS"

"Ensemble des faits et tendances qui sous-tendent les sentiments éprouvés à l'égard des autres" (1).

L'émotion qui est l'un des facteurs de l'affectivité est un phénomène psychosomatique, c'est à dire qui concerne le corps et l'esprit. Elle constitue l'une des facteurs de l'affectivité, le plus objectivement observable. H. WALLON écrit à ce sujet : "les émotions sont l'extériorisation de l'affectivité" (2).

L'état affectif d'un individu est perçu par ses différents

(1) E. MINKOWSKI "Dictionnaire de la langue pédagogique" PUF P. 57

(2) H. WALLON "Evolution psychologique de l'enfant" P.126..

états émotionnels. Il est facile sur le plan du comportement extérieur de différencier le rire et le sourire. D'autres définitions de l'émotion nous sont proposées. C'est ainsi que J. LEIF écrit que l'émotion : "Phénomène affectif qui crée des brusques perturbations d'ordre physique, physiologique et mental" (1).

Bien que l'émotion soit un facteur du domaine du psychisme, elle crée des manifestations physiologiques observables et quantifiables. Exemple : la respiration, le pouls, la circulation sanguine.

Le "Stress" est classé parmi les émotions. Dans le cadre de notre étude le "Stress" ne rentre pas en compte. La particularité du "Stress" est qu'il concerne le domaine des émotions chroniques. Si l'émotion qui se crée n'a pas pu être éliminée; elle persiste et devient le "Stress". HANS SELYE lui donnait la définition suivante : " le stress est la réponse non spécifique de l'organisme à toute demande qui lui est faite" (2).

Le stress se manifeste sur le plan physiologique par des modifications hormonale et neuréo-végétative. Sur le plan psychologique, il s'installe une désadaptation des processus mentaux, perceptifs. Bien que le stress soit un état affectif, nous limitons notre étude à l'émotion qui se crée et disparaît avec la stimulation.

Il ressort à travers ces définitions, que les émotions

(1) J. LEIF, *ibid*, P. 96

(2) HANS SELYE "les implications de la notion de Stress" univers de la psychologie P. 310

ne constituent qu'une partie des manifestations affectives. Et pour saisir les processus affectifs on peut passer aussi bien par le plaisir la douleur, que l'émotion que nous avons choisi. La définition de J. LEIF sur les émotions nous semble la plus pertinente, car plus opérationnelle. En effet à travers celle-ci, les émotions ne s'arrêtent pas seulement " aux sentiments éprouvés à l'égard des autres" (1), mais plus concrètement aux manifestations physiologiques observables et mesurables.

CONCLUSION :

Au travers ces différentes définitions, on voit les possibilités diverses sous lesquelles, on peut aborder les manifestations affectives. Ces dernières présentent des facteurs divers allant du plaisir à la douleur et l'émotion. Chacun de ces éléments peut constituer un paramètre d'approche de l'affectivité.

3° S U P P O R T T H E O R I Q U E : G E N E R A L I T E S

3.1 M. WOLLON

3.2 S. FREUD

3.3 J. PIAGET

3° SUPPORT THEORIQUE : GENERALITES.

Beaucoup de spécialistes de la psychologie de l'enfant, se sont penché sur les manifestations affectives tout au long de ses différents stades de développement. Nous pensons à WALLON, FREUD, SPITZ, ZALZO, WINNICOTT, PIAGET etc... Si nous limitons, ce chapitre à WALLON FREUD et PIAGET, ce n'est point que les autres sont moins importants. Il faut aussi noter que nous avons été bloqué par les difficultés de la documentation.

3.1 H. WALLON

S'il y a un psychologue qui s'est particulièrement intéressé aux processus affectifs c'est bien H. WALLON. Il fait remonter cette fonction tout au début de l'existence de l'individu. Les premières réactions du nouveau-né, sont le résultat de contractions involontaires convulsives dénommées spasme. A un certain moment, nous assistons à ce que H. WALLON appelle : "la génération du spasme à tous les viscères : oesophage, arbre respiratoire, circulation..."(1).

Au cours du développement de l'enfant, ces spasmes se structurent et se différencient exclusivement organique à leur début, ils intéressent de plus en plus la vie psychique de l'enfant, car à ce niveau ils sont intériorisés.

H. WALLON, dans ses travaux, s'est particulièrement intéressé aux émotions, pour saisir les processus affectifs chez l'enfant. Pour lui, les émotions sont toujours le reflet d'un état

(1) H. WALLON : "Evolution psychologique de l'enfant" P. 121

affectif des sujets concernés.

Le fait qu'il se soit appuyé sur les émotions est une source de motivation supplémentaire pour tous les spécialistes de l'activité physique. D'après les travaux de nombreux chercheurs, les émotions s'expriment à travers "des variations du tonus tant viscéral que musculaire, et procèdent à la fonction posturale, où SHERRINGTON a rassemblé tout ce qui est manifestation tonique" (1). Elles concernent l'objet d'étude de l'activité physique : le corps.

Selon H. WALLON, l'émotion occupe une place tellement importante dans l'activité de l'enfant qu' "il en résulte que, souvent, c'est l'émotion qui donne le ton^{au} réel" (2).

H. WALLON distingue l'"affectivité organique", de celle dénommée affectivité morale. C'est pour les besoins de l'explication, mais on peut constater qu'en réalité il n'y a pas de différence entre les deux. Elles sont les produits différents d'un même phénomène. L'affectivité organique est le versant visible, observable qualifiable : les émotions. Et le second versant, concerne le domaine de la représentation, de la vie psychique de l'enfant.

H. WALLON, insiste sur le nombre important des manifestations émotives au début de la vie de l'enfant. De l'enfant à l'adulte; les manifestations diminuent progressivement et laissent la place à un certain âge au "contrôle de la personne sur elle-même" (4).

(1) H. WALLON, "Evolution Psychologique de l'enfant" P. 122

(2) H. WALLON, IBID P. 123

(3) H. WALLON, IBID P. 128 (122)

L'originalité de l'oeuvre de H. WALLON est de s'être appuyée sur le tonus pour mettre en relief des éléments de la personnalité : l'affectivité. Même ne soyant pas behavioristes, il se sert du comportement. Ainsi par le biais des émotions qui se manifestent par des modifications physiologiques, le profil de l'enfant sur le plan affectif peut-être approché. Par là, nous voyons les interférences qui peuvent exister entre le végétatif et le psychologique.

2 S. FREUD

FREUD, dans "PSYCHOLOGIE COLLECTIVE et analyse d'moi", s'est intéressé aux processus affectifs. Ce qu'il faut noter, tout de suite c'est la grande difficulté que nous avons eu à saisir la conception freudienne de l'affectivité.

Selon lui, les sentiments des uns, envers les autres dans la vie de groupe sont liés à la libido. Cette dernière désigne chez FREUD les aspects énergétiques et quantitative des pulsions sexuelles. Il n'y a pas que l'aspect quantitatif il y a aussi celui qualitatif. FREUD réduit l'affectivité à la sexualité. Il faut entendre par sexualité, la satisfaction de toute sorte de plaisir. La relation individu/individu qui est le propre de la vie affective, s'établit pour FREUD, par le biais de l'identification. En ce moment le moi se confond à autrui. Le chef prend une position particulière dans les relations groupales. Elles se construisent sous l'influence des liens de chaque membre entretient avec le chef. Ici le chef constitue le substitut de l'image parentale. Lorsque FREUD parle de l'affectivité il ne fait allusion qu'à la cellule sociale : la famille.

Les manifestations affectives prennent un visage particulier, dans "un

"...milieu où les images parentales sont largement démultipliées et où l'on est davantage l'enfant d'une lignée que d'un couple..."(1). C'est le cas de l'Afrique traditionnelle, où l'on trouve la cellule sociale élargie. L'enfant africain possède des "mères", des "pères". Même s'il possède de nombreux pères et mères, ceci n'implique nullement que les relations affectives au sein de la famille sont réparties avec la même intensité chez chaque membre. Avec le système de la famille élargie, l'enfant est mis au contact avec un plus grand nombre de personnes. Ainsi les "fixations affectives" (2) se diluent au niveau de plusieurs personnes. L'enfant n'est pas limité à son père ou à sa maman, ce qui est fréquent en Europe, mais il s'investit au niveau du groupe. On peut penser que cet état favorise une situation affective où les occasions sont réduites. Car il faut partager toutes les manifestations affectives entre un grand nombre d'individus. Dans ces relations, au sein de la famille, la mère africaine occupe une position privilégiée. Au Sénégal, chez beaucoup d'éthnies l'enfant aime plus ses parents de la lignée maternelle, que paternelle. L'autorité morale des mères est expressive. C'est cette position particulière de la mère dans le triangle père-mère-enfant qui justifie notre choix du stimulus émotionnel.

. Certes ceci n'exclut pas que les processus affectifs ne se limitent pas seulement au triangle oedipien que constitue : le père, la mère et l'enfant. Ils vont au delà et embrasse toutes les personnes qui partagent le même espace de perception. Le grand mérite de S. FREUD

(1) PIERRE ERNY : "L'enfant et son milieu en Afrique Noire" P.

(2) PIERRE ERNY : "L'enfant et son milieu en Afrique Noire" P. 67

EST d'avoir mis en exergue l'importance du triangle Oedipien où l'on trouve les manifestations affectives avec un^e intensité particulière. Mais l'oeuvre de FREUD sur l'affectivité est réductrice, si l'affectivité est égale à la sexualité. Le champs des manifestations affectives est plus vaste que l'avait supposé FREUD, au niveau du triangle Oedipien. Elles s'expriment dans le champ de perception de l'enfant.

3.3 J. PIAGET

Il s'intéresse au développement de l'intelligence, chez l'enfant, avec ses trois (3) stades : le stade de l'intelligence sensori-motrice, celui des ~~opérations concrètes~~ et en fin celui des opérations formelles.

L'affectivité prend une place importante dans l'oeuvre de PIAGET. La conception piagetienne de l'affectivité se résume en ces mots : "En toute action écrit-il dans les "praxies chez l'enfant", le moteur ou l'énergétique est naturellement de nature affective (besoin de satisfaction) tandis que la structure est de nature cognitive (le ~~schéma~~ ^{schéma} en tant qu'organisation sensori-motrice)" (1)

Cette affirmation met en exergue toute l'importance de l'affectivité PIAGET, place l'influence de l'affectivité dans l'activité de l'enfant, au niveau du déclenchement de l'action. Mais la question qui vient juste à l'esprit est la suivante : qu'est-ce qui soutient le déroulement de l'action du début jusqu'à la fin. PIAGET et FRAISSE parlent de phénomène motivationnel. On sait que l'étude de la motivation " se rapport à cette question du pourquoi. On parle dans ce contexte de motifs; mobiles, impulsions, tendances et besoins..." (2)

Ces différents termes qui sont mentionnés ci-dessus soutiennent et

i

(1) J. PIAGET in P. PARLEBAS "L'affectivité, chef des conduites motrices" revue E.P.S n°102 p. 21

(2) J. PIAGET et : traite de psychologie expérimentale



orientent l'activité de l'enfant. Dans le cadre de la relation humaine, ces motifs, mobiles, impulsions, tendances et besoins sont teints d'affectivité. Exemple : Si l'enfant éprouve un besoin à satisfaire vis à vis

d'un individu, ce besoin sera d'autant plus ardent que celui-ci soit quelq'un de cher à lui. Entre l'affectivité et la motivation il existe bien des nuances. Lorsqu'un aime, on est motivé, quelq'un de motivé, c'est celui qui aime. Bien que différentes, la motivation et l'affectivité font souvent chemin ensemble.

CONCLUSION :

Le point commun des travaux de H. WALLON et J. PIAGET sur l'affectivité est le lien d'expression des sentiments que chaque individu éprouve pour un autre ou pour un groupe d'individu. Ce lien est l'activité motrice. On remarque que FREUD s'éloigne de plus en plus du corps en tant qu'activité motrice et insiste sur la notion de relation. Il parle souvent d'images mentales.

"IL FAUT RECONNAITRE QU'AUCUNE RECHERCHE NE PEUT PLEINE-
MENT SATISFAIRE A TOUS LES CRITERES DE VALIDITE D'UNE
EXPERIENCE SCIENTIFIQUEMENT CONDUITE"

A. LEON

" MANUEL DE PSYCHOPEDAGOGIE EXPERIMENTALE" P. 145

C H A P I T R E - I I I

4° PLAN EXPERIMENTAL

4.1. Hypothèses

4.2. Méth. de expérimentale I

4.2.1. Le test

4.2.2. Activité proposée

4.2.3. Choix du stimulus émotionnel.

4.3. Méthode expérimentale II

4.3.1. Activité proposée

4.3.2. Méthode d'observation

4.3.3. Le discours comme moyen d'investigation

4.1. HYPOTHESES :

En recherche expérimentale, l'énoncé d'une ou des hypothèses est important. L'hypothèse essaie de donner une réponse à un problème posé. TUCKMAN cité par PAUL GODBOUT considère l'hypothèse comme "une expectative d'évènements basée sur la généralisation de présumés relations entre des variables" (1). Le présent travail comporte deux hypothèses :

HYPOTHESE 1 : La présence de la mère ou du substitut maternel génératrice de réactions émotive-affectives modifie l'activité de l'enfant.

En effet, grâce à une ouverture affective de la part des parents, l'enfant doit se sentir plus impliqué, car son activité se trouve valorisée par l'attention des personnes âgées.

HYPOTHESE 2 : En conséquence de l'hypothèse 1, il existerait une dépendance ou une corrélation entre l'émotivité des enfants et l'amélioration de leurs performances physiques.

4.2. METHODE EXPERIMENTALE 1

En recherche expérimentale, la méthode logie se présente comme la clef de la réussite. Il est nécessaire de s'attarder sur les questions méthodologiques, si l'on imagine les difficultés que posent les travaux sur la personnalité. Ainsi, il sera question, dans ce chapitre de deux méthodes expérimentales. Nous entendons par méthode : "programme réglant d'avance une suite d'opérations à accomplir et signalant certains errements à éviter en vue d'atteindre un résultat déterminé" (2).

Dans la majorité des cas, on utilise un questionnaire pour établir la structure de la personnalité des sujets. Tandis que, pour notre étude

Documents INSEPS "Résumé des notes de cours" PAUL GODBOUT

Méthodes et techniques de recherche en science de l'activité physique P. 8

LALANDE IN LEON "Manuel de psychopédagogie Expérimentale" P. 150

nous utilisons des données physiologiques. Certes, il a été démontré qu'il existe des relations entre les facteurs physiques et les déterminants psychologiques. Est-ce dire qu'à partir de ce constat notre démarche *methodologique* est valable. Notre méthode, peut présenter des insuffisances, mais le fait que les mesures d'évaluation se font à l'aide des paramètres physiologiques, concrets, observables, donc quantifiables, est réconfortant à cet égard.

Les difficultés que pose l'expérimentation sur l'effectivité peuvent être étendues aux diverses composantes de la personnalité, du fait de leur niveau d'abstraction. L'athlète qui se livre à une activité quelconque peut être évalué sur un temps, une distance ou une hauteur. Mais l'appréciation de facteurs du psychisme est complexe. L'étude de la personnalité en général entre dans ce cadre.

4.2.1 LE TEST

Dans le souci de mettre en relief, la présence des processus socio-affectifs leur importance et leur influence dans l'activité de l'enfant, nous nous sommes appuyés sur la notion d'émotion qui a été définie plus haut. Le choix de ce facteur parmi ceux de l'affectivité se justifie par les particularités qu'il présente :

- parmi les facteurs de l'affectivité (le plaisir, la douleur), l'émotion est la plus objectivement quantifiable. L'émotion crée des manifestations somatiques considérables et des réactions neuro-végétatives, observables et mesurables. H. WALLON écrit : "l'émotion est l'extériorisation de l'affectivité"

Les travaux du test sont conçus en référence aux études de RAYMOND CHAPPIUS (1). En effet d'après ces études, les systèmes sympathique et parasympathique sont au centre des réactions neuro-végétatives pen-

(1) RAYMOND CHAPPIUS "Importance du Facteur Emotion dans le cycle de l'activité" Revue E.P.S n° 68 P.75, 76

dent l'émotion. Les différentes réactions **neuro-végétatives** dépendent de ces deux (2) systèmes. L'ensemble est relié au système nerveux cérébro-spinal à tous ses niveaux, en particulier au niveau de l'hypothalamus qui assure la régularisation des réactions végétatives. Il faut noter que ces deux () systèmes sont antagonistes. L'excitation du cœur parasympathique augmente l'accélération du cœur et provoque la vasodilatation. Tandis qu'une excitation du parasympathique diminue l'accélération du cœur avec une vasoconstriction des vaisseaux superficiels. Les travaux de CANNON (1946) (2) ont montré que les troubles **neuro-vegetatifs** de l'émotion ont pour cause une excitation du sympathique. Les glandes cortico-surrénales déchargent l'adrénaline dans le sang et augmentent l'action du sympathique. Un important taux d'adrénaline dans le sang accélère le cœur et la fonction glycogénique du foie. L'effet de l'adrénaline a été démontré par les travaux de CANNON. Le déclenchement de l'émotion entraîne des modifications respiratoires. La nature des rapports entre le cœur, l'hypothalamus et le centre cérébral explique pendant l'émotion les manifestations neuro-vegetatives. L'objet de notre recherche est d'essayer d'explicitier la corrélation affectivité/activité motrice par l'étude des réactions cardio-pulmonaires. Nous utilisons pour cela l'échelle de classification **adaptée** par CHAPPIUS. (cf. tableau 1)

4.2.2 ACTIVITE PROPOSEE :

Les sujets sont soumis à un test de 1000m. Pour éviter toute concurrence et tout esprit de compétition, Les enfants passent individuellement. Le travail consiste à mesurer la valeur de la fréquence cardiaque avant

(1) P. FÉLIX, J. PIAGET "Traité de Psychologie Expérimentale"

V. Motivation, Emotion et Personnalité P. 120

(2) P. FÉLIX, L. PIAGET, 1946. Page 60

L'effort, après l'effort et avec un stimulus émotionnel. Ainsi pour connaître la fréquence cardiaque, nous prenons le pouls radial à ces différentes étapes de l'expérience. Ainsi CHAPPIUS avait distingué quatre (4) coordonnées :

- X : fréquence avant l'effort.
- Y : fréquence après l'effort.
- Z : fréquence du pouls après le repos, après la pause de 2mn suite à l'effort fourni pour la course des 1 000m.
- Z' : fréquence du pouls après l'émotion.

L'expérience de RAYMOND CHAPPIUS consistait à étudier trois (3) rapports.

$$\frac{X}{Y} \text{ (fréquence avant l'effort) / (fréquence après l'effort)}$$

$$\frac{Y}{Z} \text{ (fréquence du pouls après le repos.)}$$

$$\frac{Y}{Z'} \text{ (fréquence du pouls après l'émotion.)}$$

Ces trois (3) rapports permettent de connaître le degré d'émotivité de chaque sujet. On peut affirmer avec CHAPPIUS que le degré d'émotivité est proportionnel à la différence des rapports $\frac{X}{Z}$ ET $\frac{Y}{Z'}$. En effet, à la suite des expériences réalisées par RAYMOND CHAPPIUS, les deux rapports $\frac{X}{Z}$ et $\frac{Y}{Z'}$ ne varient sensiblement pas pour un sujet déterminé. Ceci dans

le cas où n'intervient pas le stimulus émotionnel. Tandis que, le rapport $\frac{Y}{Z'}$ varie suivant le degré d'émotivité du sujet. C'est la raison pour laquelle,

nous n'avons pas jugé nécessaire de tenir compte de $\frac{X}{Z}$, mais simplement $\frac{Y}{Z'}$, car $\frac{X}{Z}$ et $\frac{Y}{Z}$ sont constants pour un sujet déterminé.

L'introduction de χ , tient à une certaine rigueur.

Le rapport $\frac{\bar{Y}}{\bar{Z}}$ nous renseigne que les modifications physiologiques (variation du pouls radial) sont le résultat d'une réaction émotivo-affective. \bar{Y} , correspond à un effort physiologique maximum pour un sujet donné, plus le sujet est émotif, plus le rapport $\frac{\bar{Y}}{\bar{Z}}$ est petit. Cette tendance à la baisse s'explique par l'augmentation de la valeur de \bar{Z} (nombre de pulsations après l'émotion).

4.2.3. CHOIX DU STIMULUS ÉMOTIONNEL.

La problématique qui se dégage de notre étude est sans doute la recherche d'une "ouverture affective" pour une amélioration des conditions dans lesquelles les activités physiques et sportives se déroulent. Nous avons choisi la mère ou le substitut maternel au centre de cette relation d'affectivité. Elle constitue, un des premiers objets d'amour et l'un des plus privilégiés. Nous nous arrêtons à l'étude de la relation mère-enfant, mais ceci peut être étendu à tous ceux qui entretiennent une relation affective à tous les niveaux.

Valeur de la différence entre les deux () rapports $\frac{x}{y}$ et $\frac{x'}{y'}$	DEGRE D'EMOTIVITE
DE 0 à 0,10	INDIFFERENCE
DE 0,10 à 0,20	Très peu motivé
DE 0,20 à 0,30	Peu motivé
DE 0,30 à 0,40	EMOTIF
DE 0,4 à 0,50	TRÈS EMOTIF

TABLEAU 1 : Classification susceptible de mettre en relief les degrés de l'affectivité proposée par RAYMOND CH. PIUS.

4.3. METHODE EXPERIMENTALE 2 :

Cette situation expérimentale, difère de la première en de nombreux points. Bien que nous conservons, les mêmes sujets, la méthode et les situations proposées changent complètement. Contrairement à la première situation où l'enfant était seul dans son activité, dans cette situation il est en présence de partenaires et d'adversaires. (interaction)
(1)

4.3.1. ACTIVITE PROPOSEE :

L'activité proposée est le foot-ball. Le foot-ball est un sport collectif où l'on retrouve : la participation, l'entraide, l'assistance, le conflit, l'opposition. Ces différentes expressions, nous autorisent à regarder l'arrière plan de cette activité et à y chercher les processus socio-affectifs. Il était question dans la première expérience de saisir l'importance et l'influence de l'affectivité sur un plan individuel. S'agissant de cette deuxième expérience l'étude cherche à comprendre la dimension socio-affective. Si la psychologie est la science des conduites, l'étude du sujet pour la compréhension de ses actes, elle doit tendre à la compréhension des phénomènes sociaux. Nous sommes alors dans le psychosociologie. Il n'y a pas de distorsion entre les deux expériences, quand aux thèmes d'études, mais seulement une extension de la première à la deuxième. Du rapport individu/individu pour la première expérience, nous arrivons au rapport individu/groupe dans la deuxième.

4.3.2. METHODE D'OBSERVATION :

Notre effectif est divisé en quatre équipes. Ces 4 équipes sont constituées au hasard. Les équipes vont s'affronter dans différents matches,

(1) RAYMOND THOMAS "Psychologie du Sport" que sais-je n° 20119 P. 112

au cours de l'expérimentation. Ils sont tenus, pour chaque rencontre, de jouer 2 X 15 mn. Toutes les 15mn de jeu sont suivies d'un temps de repos de 5mn. C'est pendant ce temps de repos que les enfants, à qui on dit de faire le point sont observés. Avec un magnétophone, le discours des 2 X 5mn est enregistré. L'objet de ce travail est de répertorier et d'inventorier les processus socio-affectifs qui découlent du discours. Cette collecte des données se fait en deux phases : en absence de la mère ou du substitut maternel dans un premier temps et dans un second en sa présence. Pour le faire, nous nous sommes appuyés sur ROGER MUCCHIELLI qui a défini l'aire socio-affective suivant 12 items dans le cadre de la dynamique des groupes (1). Il a divisé, l'aire socio-affective en deux sous-groupes (cf tableau 2) :

- les interventions positives avec six items
- Les interventions négatives avec aussi six items.

Nous avons aménagé la formulation de ces items en tenant compte de l'âge des enfants.

En effet, le travail de MUCCHIELLI concernait des adultes dans le cadre d'un recyclage. Il est certain, qu'il n'y a pas un meilleur terrain que celui de la dynamique des groupes pour faire apparaître les processus socio-affectifs. Le groupe est un lieu privilégié et un moyen de se connaître soi-même, de connaître l'autre et éventuellement le rapport qui existe entre les deux. Le groupe est une structure d'activation des conflits, de résolution et de dépassement de ceux-ci.

D. LAZIEU, J. -Y. MARTIN écrivent : "le groupe est considéré comme une totalité dynamique qui détermine le comportement des individus qui en sont membres ; c'est le champ de force au sein duquel se produisent

(1) ROGER MUCCHIELLI : Formations permanentes en Science Humaine

"Dynamiques des groupes" p.49

- 52 -

les phénomènes d'influence, de cohésion, de norme, de tensions, d'attraction" (1) . Nous avons pensé que l'enfant est ne peut être compris dans sa globalité que sous l'angle de la dimension sociale. Bien que, singulier, l'enfant est aussi un être social. Maintenant, s'agissant des items utilisés, nous pensons qu'ils s'adaptent bien à notre thème de recherche. Il y a bel et bien des différences entre l'enfant qui demande, suggère, plaisante, encourage, rejette, s'oppose et attaque. Et ces différents comportements de l'enfant, ne sont que l'aspect extérieur. C'est une voie pour montrer que celui qui s'adonne à une activité motrice est différent d'une machine qui fonctionne.

4.3.3. LE DISCOURS COMME MOYEN D'INVESTIGATION :

Pour des besoins méthodologiques, nous avons utilisé le récit des enfants. Nous avons pensé que le discours des enfants après chaque partie de jeu, constitue un échantillon représentatif des différents affects qu'ils éprouvent sur le terrain. En effet, cette méthode ne s'adresse qu'aux processus affectifs manifestes, qu'on peut retrouver tout au long du discours des enfants. L'"efficacité informatrice" (2) de la parole est nette, par le langage nous pouvons obtenir le profil de tout enfant sur le plan des manifestations affectives. Le sentiment qu'offre l'activité (football), de chaque enfant vis à vis de ses camarades est extériorisé par le verbe.

(1) D. ANZIEU, J. -Y MARTIN : "La dynamique des groupes restreints" P.139

(2) PIERRE ERNY IBID

- | |
|--|
| 1. Encourage son partenaire |
| 2. Plaisante |
| 3. Accepte les suggestions et les remarques des camarades. |
| 4. Fait des suggestions, des directions possibles. |
| 5. Appui son idée |
| 6. Explique d'avantage, clarifie |
| 7. Pose des questions à ses camarades. |
| 8. Demande des explications à ses camarades. |
| 9. Demande un avis à ses camarades |
| 10. Rejette, met en doute ce que disent les camarades |
| 11. Manifeste de la tension envers ses camarades. |
| 12. S'oppose, attaque se fâche. |

TABLERU : 2 CLASSIFICATION de ROGER MUCCHIELLI (1)

(1) ROGER MUCCHIELLI, IBID P. 49

CHAPITRE III

5° COLLECTE DES RESULTATS

5.1 Problèmes de collecte

5.2 Résultats expérience 1

5.3 Résultats expérience 2

5.1 PROBLEMES DE COLLECTE

Au moment de la collecte des données, nous avons rencontré parfois des difficultés. Nous avons tenu à exposer celles que nous jugeons nécessaire d'être notées: la prise du pouls radial après la course sur 1000m n'est pas toujours facile, car une fois sur la ligne d'arrivée, certains ^{perdent} perdent le contrôle et ne se tiennent plus debout. Dans des cas de ce genre, c'est l'intervention de tout le groupe qui essaye de maintenir l'enfant sur ses pieds.

L'enregistrement des discours des enfants a posé des problèmes. L'observateur (enregistreur) étant obligé d'être à côté de l'enfant qui parle, le micro étant caché, c'est à dire que les enfants ne savaient pas que le discours était enregistré.

Avec les enfants, nous avons procédé pendant plus de 15 jours à faire le dépouillement des interventions. La méthode du micro caché a été introduite pour diminuer les erreurs d'observations. A partir du moment où les enfants savent qu'ils sont observés et que leur discours est enregistré, ils ont tendance à changer délibérément leur comportement. L'individu qui se voit observer a tendance à créer un environnement perceptuel stable. Nous sommes tentés de nous poser la question de savoir si ces nombreux problèmes énoncés plus haut, n'influent pas sur la vérification de nos hypothèses.

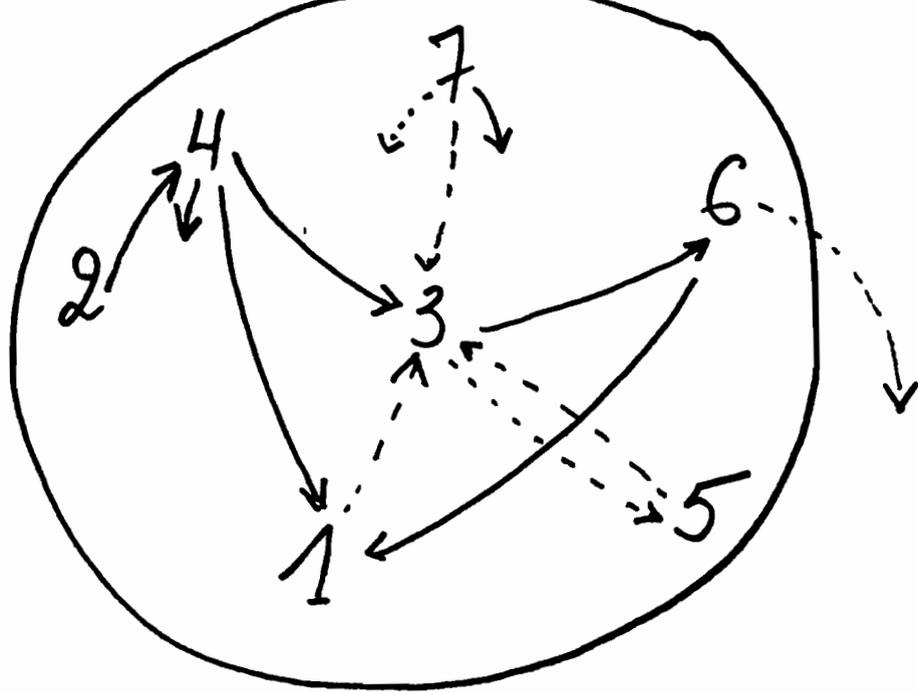
On peut citer en exemple, la prise du pouls radial. Si après la course, quelques secondes s'écoulent sans que le pouls soit pris les résultats ne sont plus fiables, car le pouls baisse rapidement après l'effort.

5.2 RESULTS EXPERIENCE I

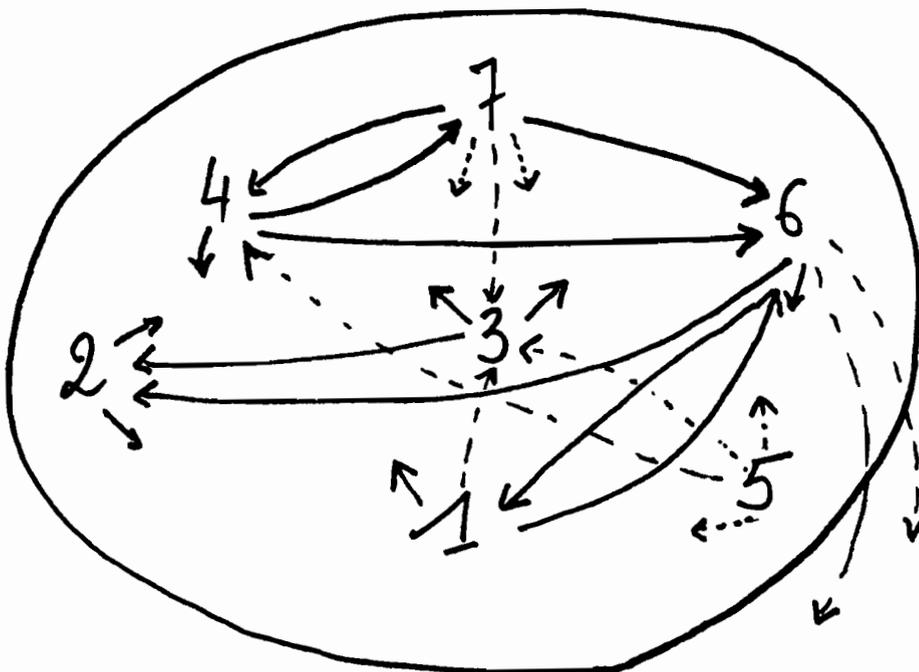
Enfants	performance sur 100m en l'absence de stumili affectifs.	performance sur 1000m en présence de stumili affectifs.	Enfants	performance sur 100m en l'absence de stumili affectifs.	performance sur 1000m en présence de stumili affectifs.
1	4' 28"	4' 18"	29	4' 12"	4' 16"
2	4' 31"	4' 22"	30	4' 32"	4' 35"
3	4' 18"	4' 09"	31	4' 28"	4' 19"
4	4' 29"	4' 33"	32	3' 58"	3' 40"
5	4' 38"	4' 36"	33	4' 07"	3' 36"
6	4' 09"	4' 02"	34	4' 32"	4' 30"
7	4' 12"	4' 25"	35	4' 12"	4' 35"
8	4' 18"	4' 08"	36	4' 13"	3' 58"
9	4' 09"	4' 07"	37	4' 19"	4' 05"
10	4' 41"	4' 52"	38	4' 21"	4' 03"
11	4' 27"	4' 43"	39	4' 33"	4' 14"
12	4' 45"	5' 31"	40	4' 14"	4' 45"
13	4' 28"	4' 22"	41	4' 51"	5' 13"
14	4' 32"	4' 17"	42	3' 54"	3' 41"
15	4' 19"	4' 11"	43	4' 29"	4' 18"
16	4' 22"	4' 09"	44	5' 03"	4' 49"
17	4' 41"	4' 25"	45	4' 28"	4' 16"
18	4' 03"	4' 15"	46	4' 31"	4' 23"
19	4' 13"	4' 21"	47	4' 18"	4' 22"
20	4' 12"	3' 51"	48	4' 26"	4' 28"
21	4' 31"	4' 23"	49	4' 29"	4' 25"
22	4' 28"	4' 41"	50	4' 33"	4' 25"
23	4' 15"	4' 06"	51	4' 32"	4' 10"
24	4' 14"	4' 03"	52	4' 18"	4' 40"
25	4' 44"	4' 56"	53	4' 14"	4' 01"
26	4' 22"	4' 27"	54	4' 33"	4' 15"
27	4' 11"	4' 04"	55	4' 52"	4' 37"
28	4' 16"	3' 58"	56	4' 31"	4' 18"

RESULTAT DE LA PRISE DU POULS RADI.L

Enfants	Pulsation	Repos de deux minutes		Enfants	Pulsations	Repos de deux minutes	
	après 1 ^{er} effort	Situation normale	Situation émotionnelle Z'		après 1 ^{er} effort	Situation normale	Situation émotionnelle Z'
1	174	132	146	29	168	142	118
2	164	126	162	30	180	126	144
3	168	118	160	31	166	138	158
4	182	126	144	32	180	148	160
5	166	138	158	33	182	126	144
6	172	134	134	34	160	112	120
7	162	112	142	35	180	148	158
8	168	138	162	36	164	128	164
9	160	122	148	37	160	112	144
10	146	118	122	38	166	138	156
11	148	114	174	39	172	132	146
12	174	128	178	40	180	148	158
13	168	118	134	41	174	152	180
14	180	148	160	42	160	116	136
15	168	118	162	43	180	126	144
16	146	114	168	44	160	122	148
17	166	118	134	45	170	132	146
18	160	112	148	46	180	148	160
19	160	118	148	47	160	122	148
20	160	112	144	48	162	112	144
21	164	120	164	49	176	128	142
22	168	130	146	50	162	126	160
23V	182	126	144	51	170	132	146
24	160	122	148	52	170	132	146
25	160	118	156	53	168	130	146
26	174	152	180	54	164	126	162
27	166	126	160	55	160	118	156
28	172	136	152	56	164	128	150



EXEMPLE DE
SOCIOGRAMME sans stimuli affectifs
DIAMOND



EXEMPLE DE
SOCIOGRAMME avec PRESENCE DES STIMULI AFFECTIFS
DIAMOND

5.3 RESULTS EXPERIENCE II

EQUIPES	Manifestations négatives	Manifestations positives	résultats des matches (G. gagné; N. nul; P. perdu)
DIAMBAR	43/39	31/48	G. G. N.
DIAMANO	28/27	43/46	G. G. G.
KANNI	38/33	34/32	P. P. P.
N'DJAM	32/25	39/44	G. N. P.

TABLEAU 5 : Résultats des matches et inventaire des manifestations socio-affectives des quatre équipes.

n x/y

x : manifestations sans la présence des stimuli affectifs

y : manifestations à la présence des stimuli affectifs.

6° ANALYSE DES RESULTATS

6.1 Analyse expérience 1

6.2 Analyse Expérience 2

6.3 Synthèse

6.1. Analyse Expérience I

L'analyse des travaux de l'expérience I, se présente essentiellement sous forme de traitement statistique. Ce dernier n'est certes pas la seule voie d'accès, mais elle en constitue une.

Caractère de l'unité statistique : degré d'émotivité en classe d'amplitude 0,1	Effectifs ou fréquences absolues : n;	Fréquences absolues cumu- lées crois- santes.	Fréquences ab- solues cumu- lées décrois- santes.
(0 -0,1 (7	7	56
(0,1 -0,2 (22	29	49
(0,2 -0,3 (17	46	27
(0,3 -0,4 (8	54	10
(0,4 -0,5 (2	56	2
<u>T O T A L</u> :	= 56	/	/

TABEAU 6 : Effectifs des Fréquences Absolues et Cumulées.

Classe d'émotivité	Effectif des enfants n_i	Valeurs Centrales du degré d'émotivité	$(x_i - x_0)$	$(x_i - x_0)n_i$
(0 - 0,1(7	0,05	-0,20	-1,4
(0,1- 0,2(22	0,15	-0,10	-2,2
(0,2- 0,3(17	0,25	0	0
(0,3- 0,4(8	0,35	+0,10	+0,8
(0,4-0,5 (2	0,45	+0,20	+0,9
	$n_i = 56$			$(x_i - x_0)n_i = -1,9$

TABLEAU 6 Calcul de la Moyenne du Degré d'émotivité.

$$m = x_0 + \frac{(x_i - x_0)n_i}{n_i}$$

$x_0 = 0,25$

$$m = 0,25 - \frac{1,9}{56}$$

$$m = 0,21$$

Calcul de la corrélation qui existe entre la performance et le degré d'émotivité :

Le calcul de la corrélation est importante, car il est bon de rappeler que l'une de nos hypothèses de travail est l'existence de la corrélation entre l'émotivité et la performance physique de l'enfant. Le calcul de la corrélation se fait de plusieurs manières. Parmi celles-ci, nous

.../...

étudierons le coefficient de dépendance et le coefficient de corrélation :

Le coefficient de dépendance : C

A partir de x , qui la variable degré d'émotivité, on calcule $(x_{i+1} - x_i)$. Et à partir de y ; (variable performance physique de l'enfant, on calcule $(y_{i+1} - y_i)$. Et c'est à partir de $(x_{i+1} - x_i)(y_{i+1} - y_i)$, on calcule le coefficient de dépendance C sous la formule :

$$C = \frac{(\sum \text{produits+}) - (\sum \text{produits-})}{(\sum \text{produits+}) + (\sum \text{produits-})}$$

$$C = \frac{\sum (x_{i+1} - x_i)(y_{i+1} - y_i) - \sum (x_{i+1} - x_i)(y_{i+1} - y_i)}{\sum (x_{i+1} - x_i)(y_{i+1} - y_i) + \sum (x_{i+1} - x_i)(y_{i+1} - y_i)}$$

$$C = \frac{30,68 - 47,5}{30,68 + 47,5} = \frac{16,82}{78,18} = 0,215$$

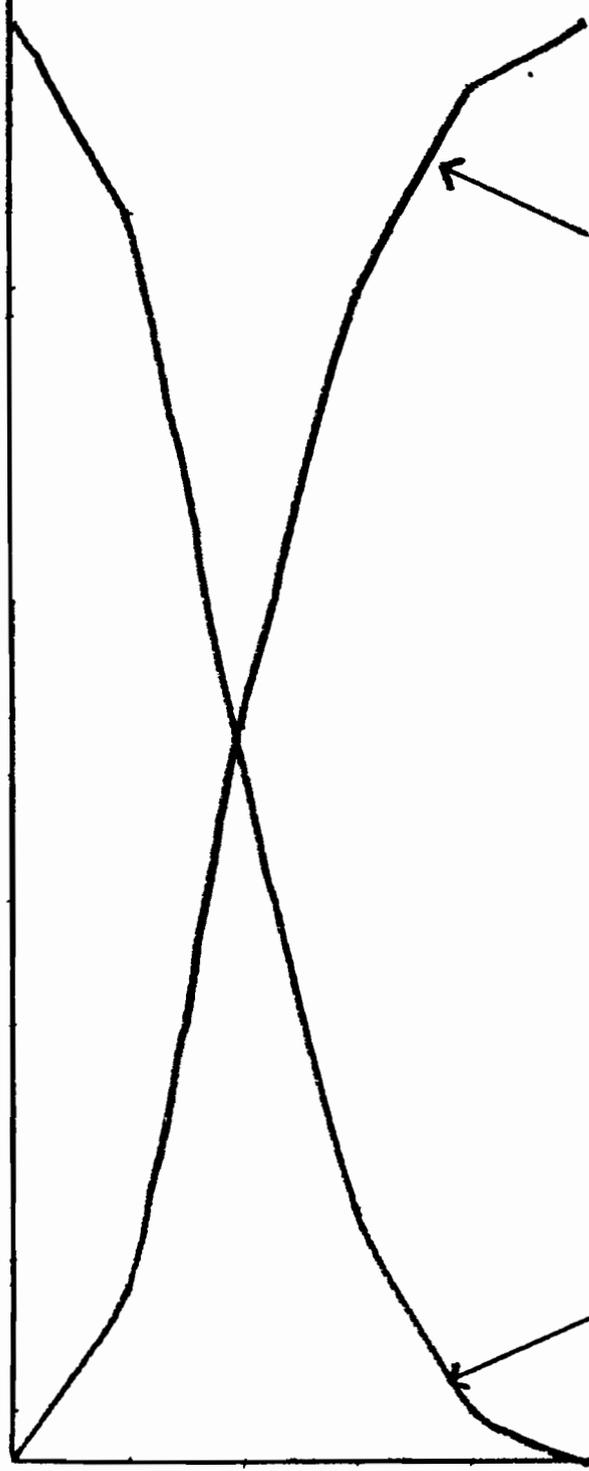
$$\boxed{C = 0,215}$$

$$-1 < C < +1$$

$C > 0$ la dépendance entre les deux variables degré d'émotivité et performance physique de l'enfant varie dans le même sens.

fréquences
cumulées

Percentage



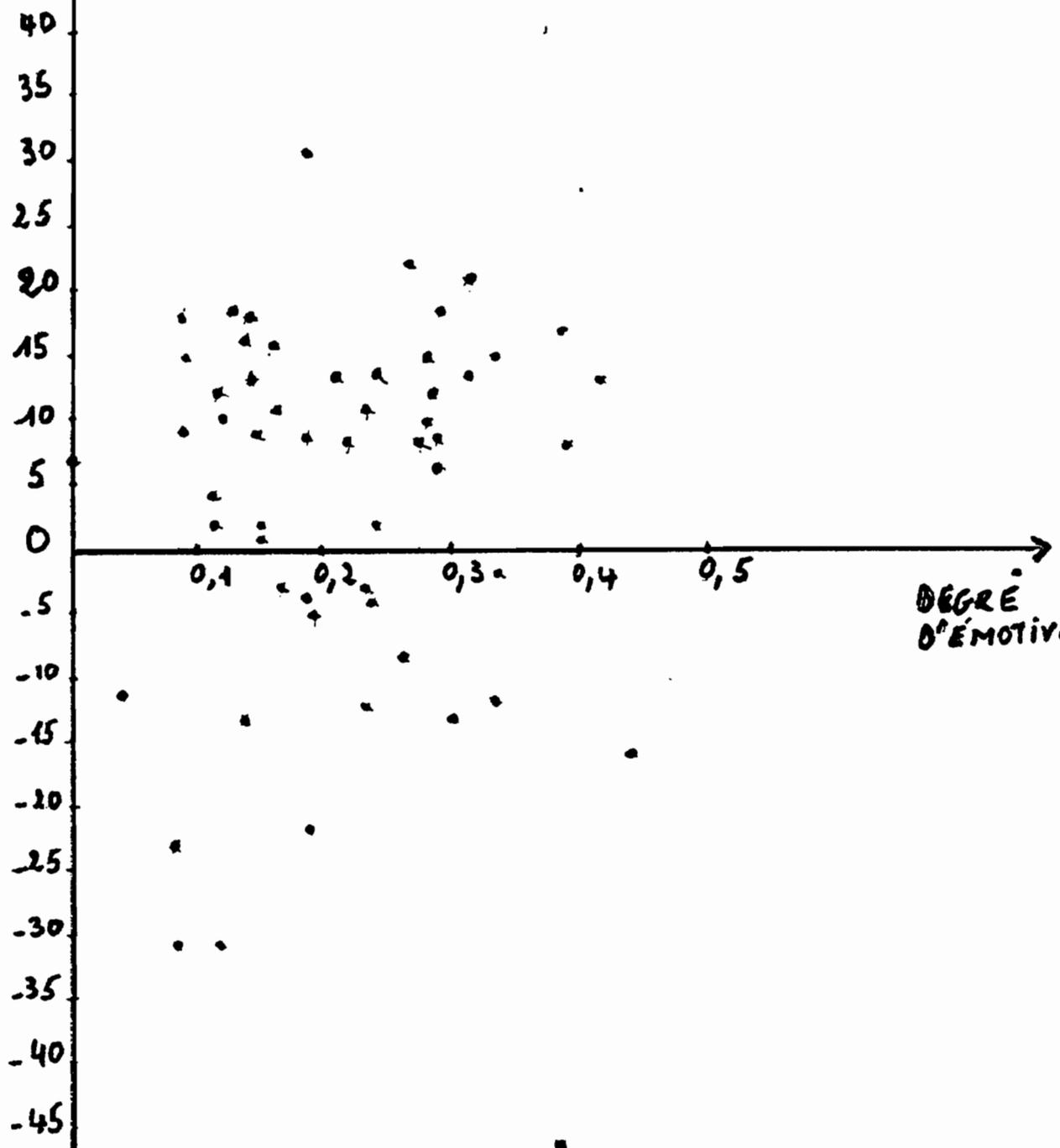
Courbe de fréquences cumulées croissantes

Courbe de fréquences cumulées décroissantes

Degré d'ém.
vite

Polygone cumulatif ou la représentation des fréquences absolues cumulées.

de la performance.



MISE EN EVIDENCE GRAPHIQUE
DE LA CORRELATION QUI EXISTE
ENTRE LE DEGRE D'EMOTIVITE ET
L'AMELIORATION DE LA PERFORMAN

TABLEAU 8 Calcul de la Correlation

N°	X	Y	$X_i - \bar{X}$	$Y_i - \bar{Y}$	$(X_i - \bar{X})^2$	$(Y_i - \bar{Y})^2$	$(X_i - \bar{X})(Y_i - \bar{Y})$
1	0,12	+10	-0,08	6,42	0,0064	41,21	-0,5136
2	0,29	+ 9	+0,09	5,42	0,0081	29,37	+0,4878
3	0,38	+17	+0,18	13,42	0,0324	180,09	+2,4156
4	0,18	- 4	-0,02	7,58	0,0004	57,45	+0,1516
5	0,15	+ 2	-0,05	- 1,58	0,0025	2,49	+0,079
6	0	+ 7	-0,20	3,42	0,04	11,69	-0,684
7	0,30	- 13	+0,10	-16,58	0,01	274,89	-1,658
8	0,18	+ 10	+0,02	+ 6,42	0,0004	41,21	-0,1284
9	0,23	+ 2	+0,03	- 1,58	0,0009	2,49	-0,0474
10	0,04	- 11	-0,16	-14,58	0,0256	212,57	+2,3328
11	0,44	- 16	+0,24	-19,58	0,0576	383,37	+64,6992
12	0,38	- 46	+0,18	-49,58	0,0324	2458,17	-8,9244
13	0,15	+ 1	-0,05	- 2,58	0,0025	6,65	+0,129
14	0,09	+ 15	-0,11	11,42	0,0121	130,41	-1,2562
15	0,39	+ 8	+0,19	4,42	0,0361	19,53	+0,8398
16	0,42	+ 13	+0,22	9,42	0,0484	88,73	+2,0724
17	0,16	+ 16	-0,04	12,42	0,0016	154,25	-0,4968
18	0,23	- 12	+0,03	-15,58	0,0009	242,73	-0,4674
19	0,26	- 8	+0,06	-11,58	0,0036	134,09	-0,6948
20	0,31	+ 21	+0,11	+17,42	0,0121	303,45	+1,9162
21	0,28	+ 8	+0,08	+4,42	0,0064	19,53	+0,3536
22	0,14	- 13	-0,06	-16,58	0,0036	274,89	+0,9948
23	0,18	+ 9	-0,02	+5,42	0,0004	29,37	-0,1084
24	0,23	+ 11	+0,03	+ 7,42	0,0009	55,05	+0,2226
25	0,33	- 12	+0,13	-15,58	0,0169	240,73	-2,0254
26	0,19	- 5	-0,01	- 0,58	0,0001	73,61	+0,0858
27	0,28	+ 7	+0,08	+ 3,42	0,0064	11,69	+0,2736
28	0,13	+ 18	-0,07	+14,42	0,0049	207,93	-1,0094

TABLEAU 9

N°	X _i	Y _i	(x _i - \bar{x})	(y _i - \bar{y})	(x _i - \bar{x}) ²	(y _i - \bar{y}) ²	(x _i - \bar{x})(y _i - \bar{y})
29	0,24	- 4	0,04	- 7,58	0,0016	57,45	0,000064
30	0,17	- 3	-0,03	- 6,58	0,0009	43,29	0,1974
31	0,15	+ 9	-0,05	+ 5,42	0,0025	29,37	0,271
32	0,05	+ 18	-0,11	+14,42	0,0121	207,93	+1,5862
33	0,18	+ 31	-0,02	+27,42	0,0004	751,93	-0,5484
34	0,11	+ 2	-0,09	- 1,58	0,0081	2,49	+0,1422
35	0,08	- 23	-0,12	-26,58	0,0144	706,49	+3,1896
36	0,28	+ 15	+0,08	+11,42	0,0064	130,41	+0,9136
37	0,31	+ 14	+0,11	+10,42	0,0121	108,57	+1,1462
38	0,14	+ 18	-0,06	+14,42	0,0036	207,93	-0,8652
39	0,13	+ 19	-0,07	+15,42	0,0049	237,77	-1,0794
40	0,08	- 31	-0,12	-34,58	0,0144	1195,77	+4,1496
41	0,19	- 22	-0,01	-25,58	0,0001	654,33	+0,2558
42	0,21	+ 13	+0,01	+ 9,42	0,0001	88,73	+0,0942
43	0,17	+ 11	-0,03	+ 7,42	0,0009	55,05	-0,2226
44	0,23	+ 14	+0,03	+10,42	0,0009	108,57	+0,3126
45	0,12	+ 12	-0,08	+ 8,42	0,0064	70,89	-0,6736
46	0,09	+ 9	-0,11	+ 5,42	0,0121	29,37	-0,5962
47	0,23	- 4	+0,03	- 7,58	0,0009	57,45	-0,2274
48	0,32	- 2	+0,12	- 5,58	0,0144	31,13	-0,6696
49	0,11	+ 4	-0,09	+ 0,42	0,0081	0,1764	-0,0378
50	0,27	+ 8	+0,07	+ 4,42	0,0049	19,53	+0,3094
51	0,12	+ 22	-0,08	+18,42	0,0064	339,29	-1,4736
52	0,12	- 31	-0,08	-34,58	0,0064	1195,77	+2,7664
53	0,14	+ 13	-0,06	+ 9,42	0,0036	88,73	-0,5652
54	0,29	+ 18	+0,09	+14,42	0,0081	207,93	+1,2978
55	0,33	+ 15	+0,13	+11,42	0,0169	130,41	+1,4846
56	0,28	+ 12	+0,08	+ 8,42	0,0064	70,89	+0,6736

$\sum (x_i - \bar{x})^2 = 0,5395$; $\sum (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y}) = 0,5104$
 $\sum (y_i - \bar{y})^2 = 12515,206$

Le coefficient de corrélation : r

C'est une autre manière de voir la corrélation :

$$r = \frac{X; Y;}{N} \quad X; = \frac{x; - \bar{x}}{\sigma_{x;}} \quad \bar{x} = \frac{\sum x;}{N} \quad \sigma_{x;} = \sqrt{\frac{\sum (x; - \bar{x})^2}{N}}$$

$$Y; = \frac{y; - \bar{y}}{\sigma_{y;}} \quad \bar{y} = \frac{\sum y;}{N} \quad \sigma_{y;} = \sqrt{\frac{\sum (y; - \bar{y})^2}{N}}$$

$$r = \frac{(x; - \bar{x})(y; - \bar{y})}{(x; - \bar{x})^2 \cdot (y; - \bar{y})^2}$$

$$\sum (x; - \bar{x})(y; - \bar{y}) = - 0,5104$$

$$\sum (x; - \bar{x})^2 = + 0,5395$$

$$\sum (y; - \bar{y})^2 = + 12515,206$$

$$\sum (x; - \bar{x})^2 = 0,7345$$

$$\sum (y; - \bar{y})^2 = 111,8713$$

$$\sum (x; - \bar{x})^2 (y; - \bar{y})^2 = 81,68$$

$$r = \frac{\sum (x; - \bar{x})(y; - \bar{y})}{\sqrt{\sum (x; - \bar{x})^2 \cdot \sum (y; - \bar{y})^2}} = \frac{-0,5104}{81,66}$$

$$\boxed{r = - 0,0062}$$

COMMENTAIRE DES DIFFERENTS GRAPHIQUES :

La mise en graphique de la corrélation qui pourrait exister entre la performance physique des enfants et leurs degrés d'émotivité est explicite. En effet; en observant ce graphique on se rend compte, qu'on est en présence d'une mauvaise corrélation. La structure du nuage de corrélation est un bon indice pour déterminer la nature de la corrélation. Une corrélation est d'autant plus bonne et plus significative, que le nuage de corrélation est plus aplati. Elle est d'autant plus expressive que l'ensemble des points se rapprochent de la bissectrice. Donc en dehors du calcul du coefficient de dépendance et de corrélation. Graphiquement, il n'y a pas de corrélation entre la performance physique des enfants et le degré d'émotivité. La dépendance entre

.../...

les deux phénomènes observés (degré d'émotivité et l'amélioration de la performance physique), même si elle existe, est significativeⁱⁿ d'après le nuage de corrélation.

En observant, les différents graphiques, les remarques suivantes s'imposent

Sur le polygone cumulatif croissant on lit : 90 % des enfants de l'expérimentation ont un degré d'émotivité de 0,40 au plus et un degré d'émotivité supérieur ou égal à 0,30.

Sur la représentation graphique des effectifs de la distribution des enfants suivant le degré d'émotivité, on constate que 22 enfants sur 56 se trouvent entre 0,1 et 0,2 correspondent sur la classification de RAYMOND CHAPPIUS aux individus très peu émotifs. De cette classe d'émotivité, le nombre d'enfants diminue d'une classe à une autre, jusqu'à la dernière classe où l'on retrouve que 2 enfants, parmi les 56 enfants sur lesquels, nous travaillons, seuls 7 d'entre eux ne sont pas émotifs, c'est à dire indifférents. Les 49 restants sont émotifs avec des degrés différents. Donc l'émotivité est présente chez un bon nombre d'enfants.

6.2. ANALYSE EXPERIENCE II :

Dans ce chapitre, nous avons utilisé la technique socio-métrique. Elle est la partie de la psychologie sociale, la plus appropriée pour l'étude des relations socio-affectives.

6.2.1. LES DIFFERENTES MANIFESTATIONS AFFECTIVES :

Les manifestations affectives prennent une forme et un contenu différent dans la dynamique de groupe. Les différents sociogrammes nous montrent l'existence de trois sortes de relations : (cf page 38)

- la plus fréquente est celle qui va d'un enfant à un autre. Elle comporte des manifestations affectives positives et des manifestations affectives négatives. Nous avons sur les sociogrammes en trait plein les intentions positives et en pointillé celles négatives. Nous constatons pour ce genre de relation : que là où il y a une flèche aller et retour entre deux individus les deux intentions affectives sont de même nature. Est-ce une certaine subjectivité dans l'expression des processus socio-affectifs ? On ne peut répondre avec exactitude à cette interrogation.

- Il existe aussi, une relation qui quitte un sujet et se dirige vers tout le groupe. Sur les sociogrammes, elle représente les courtes flèches. Comme dans le cas de la relation interindividuelle, elle peut être positive ou négative. On constate que ces relations (individu-groupe) augmentent avec la présence d'un stimulus affectif. (Ici présence de la mère).

- La troisième forme de relation la moins fréquente est celle qui sort du groupe. Elle se dirige en général vers le groupe adverse ou l'arbitre. La particularité de cette relation c'est qu'elle est toujours négative. Très rarement, elle concerne les choses (ballon, état de terrain), ce qui est possible du reste.

Toutes ces trois formes de relations expriment le sentiment des enfants. Elles font partie intégrante de l'activité. Car, ^{où} le sort d'un match est apprécié par le score et les actions de jeu, il reste que la manière d'obtenir ce résultat est aussi important.

Derrière l'activité motrice, se cache toute la personnalité. Elle est la partie visible, mais l'enfant est aussi le résultat de ses conduites mentales, perceptives, psychosociales et affectives.

6.2.2. AFFECTIVITE INDIVIDUELLE ET COMMUNE :

Il est intéressant de noter la présence des processus affectifs dans la vie de l'équipe. Le mode d'expression des différents sentiments qui traversent le groupe permet de saisir la réalité du groupe. Le comportement individuel et collectif permet de mesurer l'influence et l'importance de ces sentiments qui sont inconscients en majorité. Le joueur qui s'exprime, n'a pas totalement conscience qu'il extériorise une relation vis à vis d'un camarade, d'une partie ou de la totalité d'un groupe.

En observant nos différents sociogrammes, on constate qu'il y a des relations interindividuelles ou des relations qui vont d'une personne ~~au~~ groupe. En effet, dans le groupe chaque individu a une affectivité qui lui est propre. C'est le sentiment que chacun peut ressentir pour ses camarades. La question qui se pose actuellement est de savoir : en dehors de la somme des différents affects qui constitue l'affectivité du groupe, n'existe-t-il pas une affectivité de groupe. La présence de processus socio-affectifs dans un groupe ne se discute plus. Mais il s'agit de voir la présence d'une affectivité que tout le monde partage.

Toujours en observant nos sociogrammes, on constate que la présence des mères mo-

diffie la vie du groupe. En effet, on constate une augmentation des intentions affectives qui s'adressent au groupe au lieu d'une personne. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'en ce moment, il y a une tendance générale qui est centrée sur le groupe. C'est ainsi que les intentions négatives ou positives sont toutes focalisées vers le groupe. On peut affirmer, sans risque de se tromper que cette tendance généralisée de "l'énergie affective" vers un seul but, constitue l'affectivité de groupe. Ainsi, nous rejoignons MAX PAGES lorsqu'il écrit :

"... dans tout groupe, à tout moment, il existe un sentiment dominant, partagé par tous les membres du groupe avec des nuances individuelles. Ce sentiment le plus souvent inconscient, gouverne la vie du groupe à tous les niveaux."(1) Ainsi pour une bonne intervention de l'éducateur ou du technicien, il doit tenir compte du double aspect de l'affectivité individuel et commun? Car, mélanger les deux peut compromettre la dynamique et la cohésion de groupe. Concernant l'affirmation de MAX PAGES, on trouve excessif qu'il considère que le sentiment est partagé par tous les membres du groupe. Nous pensons que ce sentiment est présent chez la majorité des composants du groupe.

PAGES n'est pas le seul à affirmer l'existence de l'affectivité de groupe. En effet, dans sa théorie de "l'unité mentale des doules" G. LE BON postule l'hypothèse d'une affectivité collective inconsciente. Ainsi parlant d'une agglomération d'hommes, il écrit : "La personnalité s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientées dans une même direction..."(2)

(1) MAX PAGES : "LA VIE AFFECTIVE DES GROUPES" ESQUISSE D'UNE THÉORIE de la relation humaine p. 261

(2) Le BON G. 1895, "Psychologie des foules", Paris, PUF, X-130 Pages. Glénat, nouv. Ed.

Les intentions affectives dirigées vers le collectif sont le résultat de la présence des mères. Au regard de ces tableaux, Les enfants se sentent unis au même objectif. Les difficultés de la compétition pour des solutions ne sont du ressort des pratiquants pris individuellement, mais de l'ensemble des joueurs. La présence des mères renforce l'esprit collectif, ce qui n'est pas toujours évident.

6.2.3 ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS DE L'EXPERIENCE II.

Les stimuli affectifs (présence des mères) diminue pour toutes les équipes le nombre de manifestation socio-affectives négatives par rapport à celui enregistré en leur absence. Inversement, les manifestations socio-affectives positives augmentent en nombre avec la présence des mères. La présence de la mère, c'est à dire du stimulus affectif est régulatrice, en ce sens elle diminue la fréquence des manifestations négatives, et augmente celle des manifestations positives. Toute l'importance de stimulus affectif se trouve dans la conséquence de ces résultats.

"Toute l'équipe, tendue vers son projet se trouve confrontée à des situations conflictuelles qui altèrent son équilibre affectif et bouleverse ses communications internes. L'éclatement de la cohésion fonctionnelle en découle et réduit l'efficacité en retardant la maturation psychologique des joueurs"(1). Ainsi, par le biais de la présence de la mère, "la cohésion fonctionnelle" (2) augmente, car "les situations conflictuelles" (3) sont réduites par l'augmentation de la fréquence des manifestations socio-affectives positives.

En effet les sentiments positifs sont nécessaires à la vie de groupe. "l'équipe n'est pas d'emblée une organisation cohérente : elle le devient, façonnée par la volonté commune" (4). C'est la fusion des énergies disponibles individuellement qui est le moteur du développement. La présence du stimulus affectif contribue à la réalisation de cette fusion.

(1) GEORGES ROUX et RAYMOND CHAPPUIS "La Cohésion de l'équipe" p.

(2) GEORGES ROUX et RAYMOND CHAPPUIS, ouvrage cité p.

(3) GEORGES ROUX et RAYMOND CHAPPUIS, ouvrage cité p.

(4) GEORGES ROUX et RAYMOND CHAPPUIS, ouvrage cité p.

6.3. SYNTHESE

Bien que toutes nos hypothèses n'ont pas été vérifiées totalement, le résultat des deux expérimentations offrent des enseignements qui méritent réflexion de la part des éducateurs qui ont sous leur responsabilité la charge des enfants. Nos deux méthodes englobent l'espèce humaine dans toute sa dimension (individuelle et sociale). De la première expérience où l'enfant agit seul, il passe à la seconde et ici il est en interaction. Ce que le traitement statistique de la première expérience (corrélation entre le degré d'émotivité et l'amélioration de la performance physique) n'a pas prouvé, ressort dans la seconde comme une vérité.

En effet d'après les résultats de l'expérience 2, La présence des mères ou des substituts maternels modifie l'activité de l'enfant.

La différence entre les deux méthodes peut venir de beaucoup de causes, parmi les quelles on peut citer :

- les paramètres incontrôlés
- les problèmes de collectes
- le calcul de la corrélation

Bien que la corrélation soit un outil mathématique efficace son utilisation peut-être parfois délicate. En effet, le calcul peut grâce à r (coefficient de corrélation) trouver une corrélation forte entre deux phénomènes qui n'ont dans la logique aucune influence l'un sur l'autre.

L'état actuel et en rapport avec nos résultats, il est difficile de tirer des conclusions définitives, quant à la liaison affectivité/amélioration de la performance physique.

C'est pourquoi ce travail n'est qu'un maillon de la chaîne et d'autres études sont nécessaires pour éclairer la question. Elles vont confirmer ou infirmer nos résultats pour un éventuel dépassement. Et en ce

moment, c'est l'humanité toute entière qui s'en enrichit, car entre l'enfant d'aujourd'hui et le vieillard de demain, il n'y a que le temps. Les éducateurs en général et l'enseignement d'éducation physique en particulier en bénéficieront, car la connaissance sur l'enfant serait à un niveau supérieur.

C O N C L U S I O N G E N E R A L E

CONCLUSION GÉNÉRALE :

Les réflexions et les interrogatoires théoriques du début de ce travail ont trouvé actuellement un terrain d'application pratique. Le champ des activités physiques et sportives peut servir de laboratoire pour connaître l'enfant et par la même occasion l'adulte.

Tout au long de cet exposé, la place de la mère dans l'équilibre de l'enfant est apparue. Un équilibre à la fois psychologique, et sociologique. L'approche théorique des quelques psychologues choisis, nous a permis de saisir certains exercices pratiques. Quant à la partie expérimentale, elle nous a permis une application de nos hypothèses. A travers elle, toutes les difficultés de l'expérimentation en psychosociologie ont été rencontrés.

Aux termes de ce travail, le domaine des activités physiques et sportives vient à nouveau prouver comment il est possible par le biais des pratiques physiques et sportives de saisir l'individu dans toute sa dimension.

Méthodologiquement, nous avons prouvé que l'activité de l'enfant peut être aperçue sous deux angles individuel et sociologique. Les éducateurs que nous sommes, devons tenir compte de toute la dimension de l'enfant pour jouer pleinement le rôle qui est le notre et par là remplir notre mission. L'exemple qu'on peut citer et qui est sorti de nos travaux est l'existence d'une affectivité individuelle et d'une autre qui est collective. L'éducateur qui a la charge d'un groupe doit être averti de l'existence de ces deux affectivités. Ainsi l'éducateur ne doit pas être seulement un moralisateur, il doit aussi être psychologue, sociologue, physiologiste etc... Car, rien n'est ^{plus} regrettable et dangereux d'être au contact d'un objet d'étude qu'en ne connaît pas.

S'agissant du rapport affectivité/activités physiques et sportives, du

travail reste à faire. Nos conclusions, bien qu'informatrices ne donnent pas de solutions à toutes nos questions.

Même, si nos résultats ne nous disent pas de façon catégorique la nature du rapport affectivité/activités physiques et sportives, ils indiquent l'importance et l'orientation des processus socio-affectifs dans le cadre de la dynamique des groupes. Educateurs, tenons en compte !!! Nous nous inscrivons sur l'appel de Mr DUGRAND : "... Les études partant du champs des A.P.S restent encore peu nombreuses, il faut souligner que les psychologues ne se sent qu'accidentellement penchés sur la psychologie de l'enfant impliqué dans ce domaine". Tout reste à faire e/.

B I B L I O G R A P H I E



- ANZIELL D., MARTIN, J.Y. "La dynamique des groupes restreints"
puis PUF 7^e édition, 1582 396 P.
- BRIED (C.) "le développement psychologique normal et la vie psychologique pathologique" Paris édition lidis, 1977, 523 P.
- CHAPPUIS (R) "Importance du facteur émotion dans le cycle de l'activité"
revue EPS n° 68 P. 75,76
- DREVILLON (JO) "vocabulaire de l'éducation" . 370 Pages
- ERNY (P), "L'enfant et son milieu en Afrique Noire"
payot, PUF Paris 1972 308P.
- FOULQUIE (P), "dictionnaire de la langue pédagogique"
Paris PUF 1971.
- FRAISSE (P), PIAGET (J) "Traite de psychologie Expérimentale I"
PUF Paris 1^{ère} édition, 3^e trimestre 1975 234 pages
- KNAPEN (M.T) "L'enfant mukongo"
Louvain, publications universitaires, Nauwelaert 1962, 204 P.
- LALANDE (A) .. "Vocabulaire de la philosophie" technique et critique
Paris PUF 1968 1223 P.
- LE BON (G), 1895, "psychologie des foules", Paris, Alcan, nouv. Ed. .
Paris, RUF, X-130 Pages.
- LEIF (J) "philosophie de l'éducation" Tome IX, vocabulaire technique
et critique de la pédagogie et des sciences de l'éducation.
c. DELAGRAVE 1974. 313 Pages
- LEON (A) "manuel de psychopédagogie expérimentale" PUF, 1^{ère} édition
1^{er} trimestre 1977 359 Pages.
- MUCCHIELLI (R) Formation permanente en sciences humaines
"Dynamique des groupes" Paris édition E.S.F 3^e trimestre 1977
- PAGES (M) "la vie affective des groupes" Esquisse d'une théorie de la
relation humaine Bordas, 2^e édition, Paris 1975 508 Pages
- PARLEBAS (P) "L'affectivité, clef des conduites motrices" revue EPS Paris
n° 102, Mars, avril 1970, P. 21
- PIAGET (J) in P. PARLEBAS "affectivité, clef des conduites motrices"
revue EPS. 102, Mars, avril 1970, P. 21
- ROUX (G), CHAPPUIS (R) "La cohésion de l'Equipe" Vrim, Paris 1976 187 Pages

SELYE (H) "Le développement psychologique normal et la vie psychologique, pathologique : (Univers de la psychologie)
Paris Editions Lidis 1977 523 Pages

THOMAS (R) "psychologie du sport" Paris PUF Que sais-je n° 2110, 126 P.

WALLON (H) "Evolution psychologique de l'Enfant" Armand Colin Paris
1968 201 P.

D O C U M E N T S E T J O U R N A U X :

DIJTTA (O) "Besoins fondamentaux" Soleil n° 4793

DUGRAND (M) ; Document INSEPS : "Le rôle de l'éducateur dans l'évolution psychologique de l'enfant".

GODBOUT (P) : Résumé des notes de cours "Méthode et techniques de recherches de recherche en sciences de l'activité physique"